

Marc Cheb Sun

Hôtel du pont d'enfer

- Lorsque j'avais seize ans, un jour où je me baignais dans l'océan, j'ai constaté une chose qui m'a servie toute ma vie. Parcourez deux fois la même distance : une fois en nageant dans le sens des vagues, une fois à contre-courant en affrontant la force qui vous portait lors de la première distance parcourue... Vous constaterez que vous allez bien plus vite dans l'adversité que dans le confort du mouvement de la mer. La différence ? La volonté, la lutte. Tout est là. La soif de vaincre, c'est ce qui nous habite. C'est ce qui nous habite et c'est ce qui nous a toujours guidés.

Vingt-deux heures, il quitte son service.

Il ne s'est attaché ni au lieu, ni à ses collègues : il n'est là que pour un remplacement. Il parle peu ; sauf parfois à Rosa. Elle c'est l'autre serveuse. Il sourit poliment, ne cherche pas à savoir. Il fait son taff, il est aimable. Sa vie est ailleurs : à Bayonne, la ville chérie, et dans la librairie qu'il veut créer. Son rêve est devenu un projet. Certaines années comptent double, voire triple : il n'a que vingt-sept ans et pourtant il sait... Certains ont le luxe de se laisser flotter, d'être en apesanteur le temps d'une réflexion, le temps de laisser venir. Pas lui. Il sait qu'il ne doit pas se perdre. Sa vie est faite d'urgence. Il sait où il veut aller.

Vingt-trois heures. Ambiance feutrée, on chuchote, les derniers clients du restaurant des Thermes viennent de partir pour rejoindre leur chambre. Ici on rentre tôt : les soins sont matinaux. Le cuisto -un gars sympa venu du nord- ne pourra pas le raccompagner à Bayonne comme il le fait souvent en cachette du maître d'hôtel. Alors il ira dormir chez Soumeya à Ustaritz. Il sait qu'il peut compter sur elle autant qu'elle peut compter sur lui. Ils n'ont pas besoin de se le dire. C'est comme ça entre eux, et depuis le début : une évidence. Ustaritz n'est pas trop loin. Il quittera les Thermes en longeant la Nive. La lune est plutôt claire, le flot de la rivière tranquille en cette saison. Il suit un cours paisible ; il aime cet endroit, son atmosphère. Il redescend le parc jusqu'à rejoindre le bord de l'eau. Il observe le reflet des arbres, ou bien leur ombre, il ne sait pas très bien. L'un ou l'autre dessinent d'étranges silhouettes qui sculptent l'immensité de la nuit. *Une fourmi noire dans la nuit noire, Dieu la voit.* L'air est frais. Il est seul bien sûr, avec les chants d'oiseaux. Cette cartographie nocturne, elle ponctuera sa route. Ici, au Pays basque, et dès le

mois de juillet, les oiseaux migrateurs suivent un axe qui survole la région.

Il commence à remonter le chemin au fil de l'eau. Le bruissement ou le silence de ses pas, selon la route, accompagnent le chant des volatiles. Des étoiles scintillent.

Saisi par cette atmosphère qui cerne son chemin et s'empare de son corps, il stoppe sa marche. Il écoute.

Puis il enclenche le dictaphone de son Smartphone, un vieux machin qu'il souhaite user jusqu'à la corde...

Capter l'instant, et rien que lui. Il le savoure, lui sourit.

Il pense à sa vie, au chemin parcouru. Son foyer adoptif, Jeannot, Madeleine, les cousins préférés ; l'autre famille il ne la connaît pas. Soumeya, la belle d'Ustaritz, la fille aux yeux de feu. Sa future librairie ; elle ouvrira, il en est sûr. La continuité de l'existence, *La vie devant soi*, les surprises, les douleurs. *La douleur*. Les rencontres magiques... Il écoute.

Wou, wou, wou. Roooo, roooo.

Un soir d'insomnie, il a cherché sur internet le nom des oiseaux qui chantent au clair de lune. Moqueur polyglotte, Merle noir, Grive solitaire... Il ne sait pas lesquels hantent cette région. Peu importe. Il en capte les sons.

Sur les bords de la Nive,

La lumière de la lune

Guide mes pas loin de la lagune

Il est temps de reprendre sa route, il se fait tard. Il ne peut pas arriver chez Soumeya à n'importe quelle heure. La belle a de l'autorité et ça lui plaît.

Mais voilà... Il est stoppé dans son élan. Il voit cette chose, là-bas. Une lueur trace une route fluide sur l'autre bord de la Nive. Une chose non identifiable. Une lumière vagabonde ; la déambulation suit le cours de l'eau. Il cligne les yeux pour mieux cerner l'image. Mais elle garde tout son mystère.

Un basculement. Il est jeté à terre. Les coups s'abattent sur lui. Ils sont deux, trois, quatre. Plus peut-être ? Ils redoublent de force, d'intensité. La douleur le terrasse. Elle surgit de toutes parts. Les os se déchirent. Tout va si vite. Des flashes, un cri, un sourire. Le tranchant d'une lame. Et puis plus aucun son ne peut s'extraire de lui. Et puis c'est le néant.

*Sur les bords de la Nive,
La lumière de la lune
Guide mes pas loin de la lagune*

*Sur les bords de la Nive,
La lumière de la lune
Guide mes pas vers mon infortune.*